



Franz Schubert

Du bist di Ruh, der Friede mild,
Die Sehnsucht du, und was sie stillt.

*You are repose and gentle peace;
You are longing and what stills it.*

Tu es la paix et le repos,
Le désir, et ce qui l'apaise.

Friedrich Rückert



Photo : Philippe Gardier

Alexis Descharmes

Franz Schubert

Il faut essayer de se rapprocher de la pensée du compositeur et de la pensée du poète : savoir exactement à quel point le poète a été important pour le compositeur. Car il y a plusieurs sortes de mélodies : il y a des mélodies qui sont, si j'ose dire, instrumentales, comme « Après un rêve » qu'on pourrait donner à un violoniste, qui en ferait quelque chose de merveilleux : le texte n'a aucune importance ! Il y a aussi un autre genre de mélodie, comme « L'invitation au voyage » où le texte de Baudelaire, qui est superbe, fait un mariage d'amour avec la musique. Toutes les mélodies sont des petits drames. Seulement comme je vous le disais, suivant que le texte est très beau ou moins beau, le drame a plus ou moins d'importance, et de toutes façons, moi, personnellement, je mets toujours la musique d'abord. D'abord la musique, et le chant.

Gérard Souzay
(extrait d'un documentaire tourné
par Radio-Canada en 1977)

Pourquoi ?

« Pourquoi jouer des *Lieder* de Schubert au violoncelle ? » C'est la question qui peut venir naturellement à l'esprit quand on découvre ce disque. J'irai plus loin en posant la question « pourquoi jouer de la musique vocale avec un instrument ? ». Sans doute me faut-il croire que je me suis trompé d'instrument, puisque je ne me suis jamais véritablement passionné pour le répertoire du violoncelle (ou plutôt si, mais pas beaucoup plus que pour le reste de la littérature musicale), sans quoi j'aurais enregistré la Sonate *Arpeggione*, comme tout le monde. (La dite sonate n'est d'ailleurs pas d'avantage écrite pour le violoncelle, mais les arpeggiones en état de sonner faisant cruellement défaut, admettons qu'un violoncelle ou un alto peut faire assez correctement son office).

Les années passant, je prends de plus en plus de plaisir à jouer au violoncelle le répertoire des autres, et particulièrement celui des chanteurs. Indiscutablement, dans le domaine des *Lieder* de Schubert, des artistes comme Thomas Quasthoff ou Ian Bostridge ont eu sur moi une influence toute particulière et m'ont donné à travers leurs récitals ou leurs enregistrements de magistrales leçons de phrasé, de legato et de couleurs... Comment restituer tout cela au violoncelle ? Ou plutôt comment restituer tout cela sans être un pâle simulacre ?

Comprendre et connaître les textes, bien sûr, afin de restituer l'esprit ou l'atmosphère en adéquation avec l'œuvre. Mais surtout ne pas tenter d'imiter les inflexions vocales. Une fois le texte intégré, s'en

détacher, et considérer chaque *Lied* comme une petite pièce instrumentale ayant sa propre valeur, au-delà du poème qu'elle met en musique. Cela détermine le choix des *Lieder* : certains d'entre eux ne peuvent exister sans leur texte. Pour d'autres, on s'autorise presque à penser que le poème fut un prétexte pour composer une ligne vocale que Schubert devait avoir en tête avant même d'avoir choisi son texte.

Et puis regardons les choses en face : les *Lieder* choisis pour cet enregistrement ont tous une richesse harmonique qui est en grande partie garante de leur beauté. Poussons le raisonnement jusqu'au bout : la partie de piano se suffit presque à elle seule ! Par conséquent, qu'importe la nature de l'instrument qu'il accompagne ! D'ailleurs, Liszt n'a-t-il pas transcrit nombre de *Lieder* de Schubert pour piano seul ? Le texte ni la voix ne nous manquent...

Ces arguments peuvent agacer, j'en conviens. Mais que les puristes se rassurent, il n'entre pas dans mes intentions de prouver quoi que ce soit. Le plus bel instrument reste la voix humaine, et quoi qu'en disent tous ceux qui lui reconnaissent une si proche parenté, le violoncelle, pas plus qu'aucun autre instrument ne pourra rivaliser avec elle. Mais si très modestement cette exploration de l'univers schubertien au moyen d'un violoncelle peut apporter un éclairage nouveau, ou tout simplement du plaisir pour les oreilles, alors c'est une raison suffisante pour s'autoriser cette démarche.

Alexis Descharmes

Alexis Descharmes

Né en 1977, Alexis Descharmes a étudié au CNSMDP dans les classes de Michel Strauss et Philippe Muller (violoncelle), Christian Ivaldi et Pierre-Laurent Aimard (musique de chambre), Frédéric Durieux et Alain Louvrier (analyse). De 1997 à 1999, il est membre de l'Orchestre des Jeunes de l'Union Européenne, (Bernard Haitink), et de l'Académie du XXème siècle de l'Ensemble InterContemporain, (Pierre Boulez). Lauréat du concours Valentino Bucchi (Rome 1997), du concours des Avant-Scènes 1999, de la Fondation Meyer pour le développement culturel et artistique (2000) et de la Fondation Groupe Banques Populaires (2002). Alexis Descharmes fait partie de l'ensemble Court-Circuit depuis 1998, et a également été membre de l'Ensemble Alternance entre 2000 et 2003. Il participe à de nombreux concerts et enregistrements avec l'Ensemble InterContemporain, et s'occupe par ailleurs de Quærendo invenietis, un ensemble de chambre à géométrie variable, qu'il a fondé pendant ses années d'études. Alexis Descharmes compte à son actif de nombreuses apparitions radiophoniques (France Musiques, France Culture), ainsi qu'une dizaine d'enregistrements discographiques (Deutsche Grammophon, Accord, Naïve, Aeon et Assai), en solo ou avec les ensembles cités plus haut, avec lesquels il s'est produit dans de nombreux festivals, dans une trentaine de pays. Depuis septembre 2006, il a rejoint les rangs de l'Opéra National de Paris. Son précédent disque, consacré à la musique pour violoncelle de Liszt, a été nommé Diapason d'Or de l'année 2007 par le magazine Diapason.

Sébastien Vichard

Né en 1979, Sébastien Vichard étudie au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris entre 1996 et 2003 dans les classes de Michel Béroff et Denis Pascal (piano), Jean Koerner (accompagnement), Patrick Cohen (piano) et Pierre-Laurent Aimard (musique de chambre). Membre de l'Ensemble Alternance et de l'Orchestre Lamoureux (entre 2000 et 2004), il est régulièrement invité à se produire au sein de l'Ensemble InterContemporain, de l'ensemble Court-Circuit ou encore de l'Orchestre de Paris. Sébastien Vichard est depuis 2005 professeur de lecture à vue au CNSMDP. Avec Alexis Descharmes, avec qui il joue depuis de nombreuses années, il a enregistré un CD consacré au compositeur américain Elliott Carter, et un autre consacré aux œuvres de musique de chambre de Liszt. Depuis 2006, Sébastien Vichard est membre permanent de l'Ensemble InterContemporain.



Photo : Jean Faudel

Alexis Descharmes & Sébastien Vichard

Franz Schubert

You have to try to get close to the composer's and the poet's thinking: knowing exactly to what degree the poet was important for the composer. Because there are several kinds of songs: there are those that are, if I dare say so, instrumental, such as *Après un rêve*, which could be given to a violinist, who would do something marvellous with it, the text being of no importance! There is also another kind of song, like *L'invitation au voyage*, a love match between Baudelaire's text, which is superb, and the music. All songs are small dramas. The only thing is, as I was saying to you, depending on whether the text is very beautiful or less beautiful, the drama is of greater or lesser importance, and in any event, personally, I always put music first. First the music and the singing.

Gérard Souzay
(from a documentary
filmed by Radio-Canada in 1977)

Why?

'Why play Schubert's *Lieder* on the cello?' This is the question that quite naturally comes to mind upon discovering this disc. I'll go further by asking another question: 'Why play vocal music with an instrument?' I should doubtless believe that I made the wrong choice of instrument since I have never truly been fascinated by the cello repertoire (or rather yes, I have, but not particularly more than for the rest of musical literature); otherwise, I would have recorded the '*Arpeggione*' Sonata like everyone else. (Moreover, the aforementioned sonata was not written for cello either, but arpeggiones in playable condition being cruelly lacking, let us admit that a cello or a viola can replace it reasonably well.)

As the years go by, I increasingly take pleasure in playing on the cello the repertoire of others, and particularly that of singers. Inarguably, in the sphere of Schubert's *Lieder*, artists like Thomas Quasthoff or Ian Bostridge have a very particular influence on me and, with their recitals and recordings, have given me masterful lessons in phrasing, legato and colours... How to reproduce all that on the cello—or rather, how to reproduce that without merely being a pale imitation? By understanding and knowing the texts, of course, in order to reproduce the appropriate spirit or atmosphere, but above all, by not attempting to imitate the vocal inflections. Once the text is integrated, you have to separate yourself from it and consider each *Lied* as a small instrumental piece having its own worth beyond the poem that it sets to music. That determines the

choice of *Lieder*: some of them cannot exist without their text; for others, you almost authorise yourself to think that the poem was a pretext for composing a vocal line that Schubert must have had in mind even before selecting his text.

And then let's face facts: the *Lieder* chosen for this recording all have a harmonic richness that is, in large part, responsible for their beauty. And pushing the reasoning to the logical end: the piano part almost suffices by itself! Consequently, it matters little, the nature of the instrument accompanying! Moreover, did Liszt himself not transcribe a number of Schubert *Lieder* for solo piano? We don't miss either the text or the voice...

I admit that such arguments might irritate, but may purists be reassured: in my intentions there is no desire to prove anything whatsoever. The most beautiful instrument of all remains the human voice, and regardless of what those who recognise so close a kinship may say, the cello, any more than any other instrument, will never be able to compete with it. But if, quite modestly, this exploration of the Schubertian universe by means of the cello can shed new light, or quite simply provide pleasure for the ear, then that is sufficient reason for permitting myself this approach.

Alexis Descharmes
Translated by John Tyler Tuttle

Alexis Decharmes

Born in 1977, Alexis Descharmes studied at the Paris Conservatoire from 1995 to 2000 in the classes of Michel Strauss and Philippe Muller (cello), Christian Ivaldi and Pierre-Laurent Aimard (chamber music) and Frédéric Durieux and Alain Louvier (analysis). From 1997 to 1999, he was a member of the European Union Youth Orchestra (Bernard Haitink), and the Academy of the 20th Century of the Ensemble Intercontemporain (Pierre Boulez). Winner of the Valentino Bucchi Competition in Rome (1997), the Avant-Scènes Competition (1999), the Meyer Foundation for cultural and artistic development (2000) and the Banques Populaires Group Foundation (2002), Alexis Descharmes has been a member of the Court-Circuit Ensemble since 1998 and the Ensemble Alternance between 2000 and 2003. He has participated in numerous concerts and recordings with the Ensemble Intercontemporain and, in addition, is artistic director of *Quaerendo invenietis*, a chamber ensemble of variable forces that he founded whilst still a student. Alexis Descharmes has made numerous appearances on French radio, as well as recording nearly a dozen discs (Deutsche Grammophon, Accord, Naive, æon and Assai), in solo or with the aforementioned ensembles with which he has performed at numerous festivals, in some thirty countries. His previous disc, devoted to Liszt's music for cello, was elected a Diapason d'Or for 2007 by Diapason magazine.

Sébastien Vichard

Born in 1979, Sébastien Vichard studied at the Paris Conservatoire from 1996 to 2003 in the classes of Michel Béroff and Denis Pascal (piano), Jean Koerner (accompaniment), Patrick Cohen (pianoforte) and Pierre-Laurent Aimard (chamber music). A member of the Alternance Ensemble and the Orchestre Lamoureux (2000-04), he is regularly invited to appear with the Court-Circuit ensemble, the Orchestre de Paris and the Ensemble Intercontemporain, of which he became a permanent member in 2006. Since 2005, Sébastien Vichard has been a professor of sight-reading at the Paris Conservatoire. With Alexis Descharmes, whom he has partnered for many years, he has recorded a CD devoted to the American composer Elliott Carter and another to Liszt's chamber music.



Photo : Jean Paulé

Alexis Descharmes & Sébastien Vichard

æon

Retrouvez
Alexis Descharmes

L'œuvre pour violoncelle
de **Kaija Saariaho**



ffff Télérama
Coup de cœur de l'Académie Charles-Cros

Alexis Descharmes
& Sébastien Vichard

L'œuvre pour violoncelle
de Franz Liszt



Diapason d'Or de l'année 2007

56, rue Traversière - 75012 Paris - France
T./F.: 01 44 73 91 32 - www.aeon.fr

æon

Franz Schubert

Lieder pour violoncelle et piano

1	Die Mutter Erde (Stolberg)	3'36
2	Auflösung D. 807 (Mayrhofer)	2'19
3	Frühlingsglaube D. 686 (Uhland)	2'46
4	In's stille Land D. 403a (Salis)	1'51
5	Im Frühling D. 882 (Schulze)	4'02
6	An die Musik D. 547 (Schoeber)	2'42
7	Der Tod und das Mädchen D. 531 (Claudius)	2'33
8	Sehnsucht D. 879 (Seidl)	3'24
9	Romanze D. 797 (Chezy)	2'23
10	Der Jüngling am Bache D. 638 (Schiller)	2'19
11	An den Mond D. 193 (Hölty)	2'49
12	Gruppe aus dem Tartarus D. 583 (Schiller)	3'15
13	Die Forelle D. 550 (Schubart)	1'52

14	Nachtstück D. 672 (Mayrhofer)	4'59
15	Der Jüngling an der Quelle D. 300 (Salis)	1'25
16	Nacht und Träume D. 827 (Collin)	3'39
17	Auf dem Wasser zu singen D. 774 (Leopold)	1'56
18	Sei mir gegrüsst D. 741 (Rückert)	3'15
19	Li tanei auf das Fest Allerseelen D. 343 (Jacobi)	3'31
20	Du bist die Ruh D. 776 (Rückert)	5'06

Alexis Descharmes (violoncelle)

Sébastien Vichard (piano)

Violoncelle de **Claude Pierray**, Paris 1714. Piano Steinway préparé par **Robin Lehry**.

Direction artistique, prise de son et montage : A maud Moral.
Enregistrement : 17, 18 et 19 août 2007, Salle Liebermann, Opéra Bastille, Paris.
Direction artistique æon : Damien Pousset. Production : Kaisa Pousset.
Photos : Dolorès Marat, Philippe Gontier, Jean Padel.
© æon 2008. æon 56, rue Traversière, F-75012 Paris. © 2008. Imprimé en Belgique.



www.aeon.fr